

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 10 nov. 2020

Le lettre à Tite continue à donner des conseils au pasteur de l'Eglise qu'est ce disciple de Paul. Ce sont avant tout des conseils très concrets qui concernent les personnes, la manière dont elles doivent se comporter.

On peut souligner que, contrairement à nos pratiques qui considèrent avant tout chaque personne, son individualité, le texte regarde les personnes en fonction des catégories auxquelles elles appartiennent ; tel lecteur contemporain pourrait alors lui faire reproche d'essentialiser les personnes, de les caractériser en fonction de critères sociaux, ici, ce sont surtout des critères d'âge et de sexe (on dirait pour ces mêmes lecteurs, de « genre »). Ainsi, le grand danger pour les gens âgés semble être la boisson ! Pour les femmes, la difficulté à maîtriser leur parole...

Pointant ce qui peut être un problème, nous voyons toute la difficulté qu'il y a à recevoir un texte disjoint de son contexte. Certainement que les avis de l'auteur de la lettre à Tite répondent à des questions très précises que son destinataire lui avait formulées, concernant telle personne, telle situation. Ne disposant pas de ces questions, le risque serait de recevoir les propos de la lettre comme des paroles générales, revêtues d'absolu, alors que cette lettre est avant tout à comprendre comme donnant des avis pratiques dépendant de circonstances dont nous n'avons pas connaissance.

D'ailleurs, la liturgie opère un tel discernement puisqu'elle a omis deux versets du chapitre lu ce jour ; je vous les donne, vous comprendrez qu'une lecture sans réception, sans interprétation, ouvrirait à bien des erreurs. *Que les esclaves soient soumis à leur maître en toutes choses, qu'ils se rendent agréables, qu'ils ne soient pas contestataires, qu'ils ne dérobent rien, mais qu'ils montrent une parfaite fidélité, pour faire honneur en tout à l'enseignement de Dieu notre Sauveur.* Tite 2, 9-10.

Cette considération doit aussi être de mise lorsqu'il s'agit de textes actuels du Magistère de l'Eglise, soit du pape, du Saint-Siège ou des évêques. Bien souvent, il faut distinguer ce qui est d'ordre circonstanciel des fondements de foi qui peuvent donner assise à des propos pratiques. J'ajoute que, pour les textes du Saint-Siège, lorsqu'ils s'adressent aux Eglises du monde entier, ils ont un aspect nécessairement très général ; s'ils entraînent dans les détails, ils risqueraient de proposer à tous un avis qui pourrait n'être juste que dans telle région du monde.

Ainsi qu'il en est des textes bibliques, mais à combien plus forte raison pour des textes qui n'en ont pas l'autorité, il revient toujours de mener un travail de réception de ces textes, de réfléchir à la manière dont ils sont un appui, un encouragement, un correctif pour telle situation, tel contexte, telle Eglise. L'enjeu est d'éviter tout autant une servilité littérale à un texte comme un rejet de ce à quoi il invite.

La seconde partie de la péricope de la liturgie de ce jour est une exhortation plus générale appelant les disciples à être missionnaires, autrement dit à comprendre que Dieu appelle tous les hommes au salut ; notre manière de vivre permet, ou non, à ceux-ci de percevoir quelque chose de la grâce, du visage de Dieu. *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété.* Tite 2, 11-12.

Liant les deux parties de ce chapitre, je souligne que c'est avant tout en proposant une juste lecture de la Bible, contextualisée, évitant le fondamentalisme littéral, que nous permettons que le visage de Dieu ne soit pas masqué, déformé, conduisant à le rejeter, ce que je serais alors le premier à faire.